

LES QUATRE ELEMENTS FONDAMENTAUX DE L'HUMANITE

Table des matières

1.	Les quatre éléments.....	2
1.1	Une nouvelle structure pour toutes les sciences humaines	2
1.2	Systemique	2
1.3	Existentiel	2
1.4	Psychologique.....	3
1.5	Psychanalytique.....	3
2.	Génétiq ue.....	6
2.1	Le psychologique et la mesure	6
2.2	Génétiq ue et mémétiq ue	7
3.	Langage.....	8
4.	Religiosité, rapport au Divin	8
5.	Détermination sexuelle	11
6.	Les éléments antiques versus les "modernes"	12

1. Les quatre éléments

1.1 Une nouvelle structure pour toutes les sciences humaines

Toute problématique humaine doit être envisagée sous les angles suivant :

- Systémique
- Existentiel
- Psychologique
- Psychanalytique

Le sociologique, le biologique, le philosophique, le phénoménologique sont inclus dans les précédents. Je tenterai de l'indiquer au passage, sans approfondir.

Je vais illustrer les quatre éléments, angles d'attaque de l'être humain (ou autre) par deux exemples, qui seront interprétés chaque fois sous l'angle correspondant :

- 1) Vouloir se jeter par la fenêtre
- 2) Vouloir baiser sa sœur

Je procède top-down (l'interprétation des deux exemples n'est pas unique pour chaque cas de figure):

1.2 Systémique

- 1) En voulant me jeter par la fenêtre, j'évite de le faire, puisque mon désir, ma volonté se substitue à mon acte et m'en prévient. Je veux me jeter par la fenêtre pour ne pas le faire.
- 2) Je veux baiser ma sœur pour stimuler mon désir de la baiser par l'interdit même de le faire. Je ne bande pas pour les autres femmes parce que c'est autorisé. En bandant pour ma sœur, je me remplis d'un désir que je peux ensuite rediriger vers les autres femmes.

1.3 Existentiel

- 1) Je veux me jeter par la fenêtre (que je le fasse finalement ou non) car j'éprouve l'attraction du vide, le vertige et le désir de le remplir. J'ai peur de ne pouvoir y résister. Contrairement à l'interprétation systémique, cette peur ne m'empêchera pas de passer à l'acte mais peut au contraire avoir un effet d'aiguillon, comme pour le randonneur qui, à force de regarder au fond du précipice, finit par tomber dedans. Le phénoménologique se profile ici. L'Être et le Néant, etc. Le psychanalytique y mettrait un garde-fou en disant que tant qu'on a peur de quelque chose, comme de devenir fou, on ne deviendra pas fou, car cet état de conscience protège de l'irrationalité éventuellement destructrice de l'inconscient (sans élimer cette émergence de l'inconscient bien sûr, qui reste à expliquer).

- 2) Je veux baiser ma sœur pour affirmer ma liberté de le faire mais tout aussi bien pour retomber sous le joug de ma culpabilité, par laquelle je m'autodétermine. Rien ne m'en empêche et cette absence de contrainte, je la perçois comme un vide que je dois remplir par la culpabilité. Le vide que creuse cette liberté m'est insupportable donc je la prends pour remplir ce vide avec.

1.4 Psychologique

- 1) Je veux me jeter par la fenêtre parce que j'ai un penchant suicidaire, ce qui revient à dire, de manière tautologique, que je veux me jeter par la fenêtre parce que je veux me jeter par la fenêtre. Mais je peux y être induit par l'hérédité (le biologique), un père suicidaire et alcoolique. Ce qui ne fait que faire remonter la cause à une autre cause et partant, vers une régression à l'infini qui n'explique rien. Parce que c'est un trait de mon caractère (explication une fois de plus tautologique, qui indique une fois de plus que la psychologie est souvent bêtement tautologique). Je veux me jeter par la fenêtre parce que je suis influençable : ma mère m'a dit de ne pas me pencher dehors quand elle est ouverte, et elle me le répète tellement souvent, que par opposition à ses mises en garde inutiles, je veux carrément passer à travers. J'entre donc dans un schéma d'opposition à une forme d'autorité qui m'exaspère, révolte qui peut être mortelle pour moi (le sociologique des révolutionnaires et des anarchistes qui sautent avec leur bombe). En définitive, cela n'explique toujours rien et il faut redescendre au niveau psychanalytique.
- 2) Je veux baiser ma sœur parce que ma personnalité contient un aspect féminin très important, résultant de l'imprégnation par la féminité de ma sœur ou de mes sœurs. Cela ne dit rien quant au fait d'avoir été à ce point imprégné. La sœur unique pouvait être très (ou trop) présente, mais justement cela aurait pu renforcer l'aspect masculin de ma personnalité par un effet de contraste. Les sœurs pouvaient être trop nombreuses (n'y en eut-il que deux) de sorte que j'ai subi une forte imprégnation féminine (le sociologique revient à la surface puisqu'il est question de détermination de l'individu par le nombre et le biologique aussi car si mes parents ont produit autant de sœurs c'est qu'il y avait une tendance génétique à la féminité par rapport à laquelle ma masculinité ne représente qu'un écart vis-à-vis de la norme (je ne sais rien des déterminations génétiques relatives au sexe, qui peut se préciser « aléatoirement » au stade fœtal, mais je peux déterminer une féminité héréditaire indépendante du sexe mâle ou femelle qu'aura finalement l'individu – ainsi un homme peut être très yin et une femme très yang) – encore une fois la psychologie ne veut rien dire et doit toujours se référer à autre chose qu'elle-même pour s'auto-fonder tandis que le systémique ferme la boucle, et l'existential la laisse ouverte sur un vide).

1.5 Psychanalytique

- 1) Je veux me jeter par la fenêtre parce qu'elle est un symbole d'ouverture et de fermeture à la fois et je veux faire acte de pénétration phallique de cette couche (sinon membrane) de virginité fragile. Je veux pénétrer cette fenêtre sur le monde qui symbolise ma mère avec tout mon corps et jouir d'un orgasme léthal. Je veux traverser la fenêtre pour renaître, me balancer dans l'extériorité pour rejoindre l'intériorité du ventre maternel que je projette sur le monde.
- 2) Je veux baiser ma sœur parce qu'en fait je veux baiser ma mère au travers d'elle. Ma sœur ne fait que me situer dans un Oedipe de substitution, moins culpabilisant et qui excite en même temps mon désir pour l'objet réel du fait de ne pouvoir l'atteindre que par un objet virtuel (le

systémique dirait que, de cette manière, je stimule mon désir pour la multitude d'objets virtuels, et qu'en fin de compte, je me sers de l'objet réel uniquement dans ce but – ce qui me permet de vivre, de baiser tout le monde comme tout le monde, etc. et de vivre dans l'illusion, mais vivre).

Les schémas, les catégories sont toujours caricaturaux. Il faut bien commencer par quelque chose. La vie, les gens sont grotesques. Les schémas qui expliquent plus ou moins leur fonctionnement le sont nécessairement aussi.

Il est évident que l'on doit définir des catégories intermédiaires.

Le concept de liberté des existentialistes n'a aucun sens et Sartre a fait des contorsions incroyables pour justifier ce leurre, qui est un des plus vieux de l'humanité. En somme, la liberté, c'est un vide, de détermination, si vous voulez, mais ce vide est déterminant et l'on appelle cela la liberté.

La systémique ne parle pas de liberté. Elle décrit un système, avec des acteurs en relation avec d'autres acteurs. L'acteur « central », le sujet se sert des autres acteurs comme objets pour en fin de compte se manipuler lui-même, il est donc son propre objet, ce qui pourrait se voir comme une forme de liberté manipulatrice, mais cette liberté ne peut être comprise que dans un sens très restreint, où le maître est son propre esclave en agissant au travers d'autres esclaves et maîtres.

La psychologie dénote son impuissance fondatrice. Elle n'explique rien, n'a jamais rien expliqué mais sert de relais avec les 3 autres éléments. Elle est donc nécessaire, indispensable. Elle est une clé pour 3 serrures ou une serrure avec 3 clés. Mais en soi, elle n'est rien.

La psychanalyse est le fondement irrationnel des 3 formes de rationalité susmentionnées. Elle est l'élément irrationnel par essence. Elle peut se ramener aux mythes (jungiens et/ou freudiens). On peut imaginer l'intégration inconsciente d'un schéma systémique, de telle sorte que l'hyper-rationalité redescend, top-down, dans l'irrationalité, et peut être digérée par le monstre ID, qui nous la recrache à la figure comme la flamme par la gueule d'un dragon. On peut imaginer le monstre ID ressurgir (bottom-up) aux niveaux des schémas systémiques. L'interpénétration des quatre éléments est évidente, mais on ne peut faire l'économie de ceux-ci pour comprendre.

Les pitres des nouvelles thérapies cognitivo-comportementales l'ont sans doute compris mais ils réagissent excessivement contre les abus des prêtres de cette irrationalité que sont la plupart des psychanalystes escrocs. Mais ce sont des dictateurs-escrocs (Freud avait ce côté-là aussi en lui, comme l'a montré Wittgenstein, Bouveresse et des penseurs prolifiques mais moins consistants comme Michel Onfray). On ne rejette pas le principe de la monnaie à cause des faux-monnayeurs.

Le sociologique s'injecte dans la psychologie de manière évidente et vice-versa. Le sous-bassement psychanalytique se relie encore mieux au biologique. Par exemple, les interdits œdipiens et corollaires peuvent s'expliquer en partie par les problèmes de consanguinité pouvant altérer toute une société. La sélection naturelle s'opère sur les individus qui n'ont pas suffisamment le sens de ces interdits. Ils tendent à disparaître, du moins en surface. Mais le monstre ID n'est que repoussé vers le bas. Il n'est jamais éliminé.

L'existential dont j'ai dit qu'il ne faisait que fermer la boucle sur un vide (donc la boucle reste ouverte) rejette l'élément irrationnel et le remplace par un vide, mais la nature et donc la biologie a horreur du vide : il peut se manifester par l'extinction d'une espèce trop encline à la consanguinité par exemple. Donc, ce vide de la disparition (d'une catégorie d'êtres, d'une espèce) ressurgit dans

l'existentiel, au moins par analogie. On voit qu'avec ces quatre éléments, on parvient à une combinatoire de plus en plus compliquée et subtile.

Le phénoménologique est injecté d'existentiel et vice-versa, car la phénoménologie c'est la description du rapport entre l'être et néant, entre l'être et le non-être, sans se laisser enfermer dans les à-priori parméniens tels que « l'être est, le non-être n'est pas » qui ne sont que des truismes qui ont pu avoir un certain pouvoir de séduction dans l'Antiquité, mais ne signifient plus rien avec les outils logiques dont on dispose aujourd'hui.

Le philosophique est une synthèse de tout cela. Tout ce qui a été susmentionné n'est qu'un subset du philosophique, qui peut en plus tenter de donner un sens (comme l'Esprit de l'Histoire hégélien) ou conclure au non-sens absolu, ou définir une articulation entre les deux, et ainsi de suite. Le phénoménologique décrit, et les quatre éléments de même. La dérive sartrienne de l'existentiel est d'avoir tenté de donner un sens par la notion de liberté, que Camus détruit (au moins partiellement) dans le Mythe de Sisyphe, par exemple. Le psychologique décrit. Le psychanalytique de même en observant l'émergence de l'irrationnel. L'ouverture à l'irrationnel du psychanalytique a malheureusement été trahi par les psychanalystes qui enferment ses manifestations dans des schémas éculés. Difficile juste milieu entre l'ouverture à l'irrationnel et une approche rationnel de celui-ci, qui le décrit sans le nier, le capte dans des schémas rationnels sans tout à fait l'y réduire. Peu d'individus ont cette compétence. Les dissidences jungiennes flirtent pour le moins avec la dérive totale dans la mystique mais elles impliquent un effondrement de la Loi, un vide attracteur qui génère des relations sans influence ou des influences sans relation, des effets sans cause ou des causes sans effet, des effets qui ne font que faire écho à d'autres effets. Nous retrouvons donc dans la dissidence jungienne cette irrationalité existentielle dont la boucle se ferme sur un vide, mais les premières se situent dans le collectif alors que la seconde se situe à un niveau strictement individuel. Je suis attiré par le vide de la fenêtre. Je veux le nier en me jetant dedans, dit l'existentiel. La dissidence jungienne pourrait dire « il (cet élément du collectif) s'est jeté par la fenêtre » et (et non pas « parce que ») au même moment un vitrier qui porte le même nom que le suicidé a brisé la vitre qu'il transportait sur son dos, en criant « Vitrier ! Vitrier ! », comme dans un fameux film de Cocteau.

Les probabilités sont convoquées ici, mais par définition, elles n'apportent aucune certitude et ne consolident aucun modèle réductionniste de l'irrationalité collective de ces acteurs qui s'influencent sans être en relation.

Le psychanalytique met en devoir de poser la question : « Et pourquoi avez-vous fait cette relation ? ». « Je l'ignore mais elle va de soi ». « Mais vous avez éprouvé le besoin de la faire ». « Oui parce qu'elle s'impose à moi comme une évidence ». Etc.

Le systémique, l'existentiel (et le phénoménologique), le psychologique sont de peu de secours dans ce cas. Seul le psychanalytique est apte à interroger l'irrationnel.

Le sociologique pourrait dénoter la détermination signifiante par le groupe, qui force à mettre en relation des choses qui semblent partager un même signe. Alors, le phénoménologique peut se refaire une niche dans l'événement étrange. Un trop plein de signifiante qui ne repose pourtant sur rien, sur un vide, peut induire à générer de l'être là où il n'y en a pas et ainsi naissent des relations sans objet, qui deviennent elles-mêmes des objets. L'existentiel reprend alors ses droits, car le phénoménologique décrit un phénomène d'aspiration par le vide, qui génère de l'être, en « toute liberté ». Le systémique se réinstalle dans ses repères sur base de l'existentiel, car cette dénotation signifiante qui semble s'imposer d'elle-même tout en ne reposant sur rien de concret (une simple symétrie, fortuite) peut être générée « intentionnellement » pour installer l'observateur de cette symétrie phénoménale dans l'intervalle vide de ces deux (ou plus de) termes. L'observateur se substantialise donc lui-même non pas en observant des choses réelles dont la substance propre

nierait la sienne, mais un vide de relation entre ces choses, dans lequel il peut ancrer sa substance propre, y projeter finalement sa vision de lui-même, et exister par la non-existence d'une relation entre deux existants. Il ne pourrait exister par rapport à ces existants seuls, ni par l'existence d'une relation entre eux qui remplirait le vide qui fait place à sa propre existence. Il a besoin de quelque chose entre les deux : une relation inexistante entre deux existants. La systémique triomphe car elle peut élargir l'existential qui stagne au niveau strictement individuel au collectif. Elle rejoint le phénoménologique mais celui-ci est d'un trop bas niveau pour expliquer la manière dont l'individu se construit en utilisant le monde phénoménal pour générer sa propre virtualité, qui devient réalité. Phénomène de Manipulation.

Une conclusion pratique de cette analyse est que le rôle du psychologue ne contient pas sa finalité : il doit rediriger le sujet vers un des trois autres éléments. Il faut se méfier des psychologues qui verraient leur rôle autrement. Le psychologue est un généraliste qui doit orienter le patient vers les spécialistes. Toute psychologisation est néfaste, les psychologues qui la pratiquent au moins autant. Les spécialistes qui psychologisent sont encore plus pervers. Il me semble que c'est Husserl qui a mis spécialement en garde contre toute forme de psychologisation de la phénoménologie.

Courriel du mardi 9 juillet 2013

2. Génétique

Devant l'engouement universel que déclenche habituellement mes idées et les demandes incessantes de votre part pour me les faire préciser ;) j'ajoute quelques considérations importantes à ce que je viens de vous envoyer sur les quatre éléments fondamentaux de l'humain.

2.1 Le psychologique et la mesure

La psychologie est une science humaine basée sur des tests et des mesures. J'insiste sur les mesures. Par exemple, en psychométrie, elle prétend mesurer l'intelligence et détermine un quotient intellectuel. Il faudrait sans doute revoir ce qu'en dit Stephen Jay Gould dans « La mal-mesure de l'homme ». On peut mesurer aussi « l'intelligence émotionnelle » par diverses méthodes. Il est évident que la psychologie ne s'occupe pas que de mesurer l'intellect. Ses mesures peuvent être non-chiffrées (qualitatives plutôt que quantitatives) comme dans la constatation : « Vous investissez trop dans les autres ». Cette remarque sous-entend généralement que l'individu n'est pas assez autosuffisant, trop dépendant vis-à-vis d'autrui, émotionnellement non-autonome dans un contexte social plutôt que familiale, dans le couple etc. Mais elle peut être revue sous un angle systémique, par lequel on s'apercevra que l'individu peut se manipuler ainsi lui-même pour combler un vide, qui procède au contraire d'une indifférence profonde à autrui. Dans tous les cas, le psychologique donne une première mesure, une appréciation de l'intensité d'une problématique avant de l'avoir identifiée, ou du moins examinée plus en détail. De même le psychologique permet d'assimiler cette problématique signalée par un degré d'intensité excessif à des schémas prédéfinis, qui peuvent s'avérer insuffisants. Le psychologique est donc une première approche, avant de se diriger vers un des 3 autres éléments, ou de les englober dans une nouvelle approche, plus nuancée. Comme je l'ai déjà écrit le psychologique a donc un rôle clé pour expliquer, mais il ne donne pas forcément la clé qui explique.

2.2 Génétique et mémétique

Richard Dawkins a forgé le concept de gène égoïste. Il faudrait relire son livre. Mais il donne à penser qu'il confère une sorte « d'intentionnalité » aux gènes qui se servent des individus pour se transmettre au travers d'autres individus plus que les individus ne se servent de leur patrimoine génétique pour assurer leur survie propre. Ayant simulé la génétique au travers des algorithmes génétiques, je nie absolument cette idée qui ne fait sans doute pas partie de la pensée de Dawkins, mais qui y est comme larvée. Les chromosomes sont représentés dans les AG par une suite de 0 et de 1 qui signifient « absence » ou « présence » d'une caractéristique. Il n'y a aucune intentionnalité dans ces patterns qui sont générés par croisements et mutations aléatoires, et aucun schéma de survie préprogrammé. S'ils se reproduisent, c'est « par hasard ». Leur égoïsme ne peut donc qu'être métaphorique pour indiquer une tendance à se reproduire, qui ne relève que d'une statistique. Les patterns génétiques sont comme des parasites qui vivent aux dépens de ceux qui les portent et colportent au travers de l'évolution. Mais ces parasites n'ont pas à proprement parler d'intention de survie et de reproduction. Ils déterminent effectivement ces intentions chez les individus porteurs mais n'en n'ont aucune par eux-mêmes.

Richard Dawkins a lancé l'idée de mème, calquée sur celle de gènes, désignant des idées qui tendraient à se reproduire au travers des cerveaux humains qu'ils colonisent au moins autant que ces cerveaux humains ne les produisent. De même, je ne vois dans les mèmes que des patterns qui n'ont pas d'intentionnalité propre ni même de programme de survie prédéfini. Leur reproduction ne relève que d'une statistique. Le succès de certaines idées religieuses complètement irrationnelles, par exemple, et leurs récurrences contre toute raison peut s'expliquer sous un angle mémétique. Le mot est lancé : la mémétique est présentée comme une science qui étudie la manière dont les hommes sont manipulés par leurs idées, plus que les hommes n'essayent de manipuler d'autres hommes avec ces idées mêmes. Il me faudrait relire « Comment les systèmes pondent » du pape français, sans doute un peu escroc, de la mémétique, Pascal Jouxte. Notez que pour être inclus dans le cénacle de ses méméticiens, il faut lui payer une cotisation. Est-ce un gourou ? Oui, mais pas que cela. J'ai lu son livre avec intérêt, paru aux éditions du Pommier, réputées pour leurs vulgarisations scientifiques sérieuses et de qualité. La mémétique me semble authentiquement scientifique, en tant que transposition de la génétique et mérite d'être approfondie. Je ne partage pas le point de vue de Jean-François Revel qui, à la question « Quel est la chose la plus inutile d'un point de vue intellectuel », répond : « la mémétique ». C'est un point de vue très subjectif et borné. Mais je ne remonte pas la mémétique pas plus que la génétique au niveau des quatre éléments fondamentaux de l'humain. Elle peut expliquer beaucoup de choses dans chacun d'eux. Par exemple, un schéma systémique pourrait se reproduire dans une perspective mémétique, aussi bien que génétique. Mais je le répète, je ne la vois pas comme un élément fondamental de l'humain. Si un individu ne partage pas les idées des autres, c'est qu'il a lui-même des idées qui s'y opposent, qui ont donc échappé au schéma de reproduction autonome des mèmes. Il se peut qu'il se laisse ensuite engoutir dans le tourbillon singulier de ses propres idées et soit tenté de se jeter par la fenêtre. Il devient alors en effet la proie de ses « idées noires » et la mémétique garde sa pertinence dans une analyse de cette tendance qu'ont certaines idées à s'agréger dans un processus cumulatif et même spéculaire où entre alors la notion de mimétique, mais dans le circuit relativement fermé de l'intellect. Ces idées peuvent réellement ouvrir de nouvelles avenues dans la compréhension de l'esprit.

Le point de vue négatif de Revel n'est pas sans pertinence non plus, car il y a quelque chose d'autoréférentiel dans le concept même, qui fait que le mème ne s'explique que par lui-même et donc n'explique rien, comme celui de gène égoïste de Dawkins. Il y a une distance à prendre devant le potentiel de virtualité qui peut se déployer à partir de la mémétique, qui se prendrait alors elle-même pour seul objet de ses investigations et ainsi, s'auto-reproduirait aux dépens des penseurs concernés.

Les mêmes sont des idées. D'accord. Mais qu'est-ce qu'une idée ?

Le débat est ouvert.

Courriel du mar. 9/07/2013

3. Langage

Vous noterez que le langage ne tient aucune place dans mes éléments. Ce qui pourrait étonner de la part d'un poète, d'un écrivain et d'un bavard comme moi.

Le linguistique se ramène pour moi à une simple manipulation de signes, même si elle émane d'une puissance viscérale et incantatoire, Ô magie de la parole qui marie le corps et l'esprit.

Le langage gestuel des sourd-muets indique que le son, dans toutes ses modulations possibles, et en dépit de sa puissance qui vient du fond des tripes, n'est guère qu'une modalité de la communication. Nous pourrions aisément imaginer un langage purement visuel, graphique et y retrouver à peu près toute la musique de notre langue. Cette thèse est défendue dans « Peut-on penser le monde ? Hasard et incertitude » Miguel Benasayag, Herman Akdag, Claude Secroun. Edition du Félin, collection Vifs – 1997.

Ma thèse est que l'on pourrait éprouver les mêmes émotions en regardant de la musique qu'en l'écoutant, et cette musique visuelle ne serait pas une simple notation de la musique telle que nous l'entendons. C'est pourquoi le langage parlé et/ou écrit n'est rien d'autre pour moi qu'une modalité de la communication et donc une des multiples représentations de l'information. L'information convoyée peut être une « pure » émotion, un rythme, etc. Emotions, rythmes, même dans leurs imbrications les plus alambiquées, se réduisent selon moi à des agents relationnels qui peuvent se décrire selon les quatre éléments fondamentaux de l'humanité ou de l'animalité, l'humanité n'étant qu'une forme « évoluée » de l'animalité.

Ce serait une erreur de croire en un langage « en soi ». Le langage, le linguistique ne relève donc pas d'une approche élémentaire.

La communication, la transmission d'information se fait à toutes les échelles de la nature.

La transmission d'information est une information et l'information une transmission, même uniquement d'elle-même, autoréférentielle.

Un langage peut se décrire lui-même (formalisme Backus-Naur par exemple).

Mais l'information, si elle est la composante ultime de l'univers, ne décrit pas mieux l'humain que les atomes qui le composent. Je n'en fais donc pas un des éléments de l'humanité ou autre machin vivant et plus ou moins réflexif, conscient.

Le linguistique n'a pas de place dans mon système.

Courriel du mer. 10/07/2013

4. Religiosité, rapport au Divin

Les quatre éléments fondamentaux de l'humanité se débarrassent d'éléments pourtant essentiels comme le langage et toutes perspectives relatives aux vastes avenues des sciences cognitives. C'est un resserrement inouï, monsieur ! Personne ne sortira jamais de ce schéma. Par exemple, imaginons MCR dans son dialogue à la fois exclusif et commun avec Dieu. Cela tombe dans le domaine de la

psychanalyse qui suppose une ouverture à l'irrationnel, ne juge pas, pose juste les bonnes questions (si possible) :

MCR :

Je tombe à genoux dans mon cœur

D Pisters :

Tomber – genoux – cœur

MCR :

Mais vous me poussez toujours dans mes derniers retranchements !

D Pisters

Vous voulez dire que vous éprouvez une émotion qui échappe à toute explication rationnelle et que cela procède d'une relation avec le divin.

MCR

Oui, c'est ça. Il faut tomber à genoux dans son cœur. C'est cela le partage. Et quand je prie, j'entends cette voix qui n'est pas une voix, qui est un silence que j'entends et qui me parle, et me porte vers autrui.

D Pisters

Je fais un peu d'ironie sans vouloir bafouer votre foi, mais vous me faites songer à une certaine Jeanne. Mais ce n'est pas à moi de faire des associations d'idées à votre place. Pardonnez-moi.

MCR

Oh ! Oh ! Je n'entends pas des voix.

D Pisters

Vous entendez une voix, qui vous réconforte et vous conforte dans votre foi.

MCR

Oui exactement. Je le revendique ! Dans l'exercice de la prière, l'humilité ouvre une écoute nouvelle, qui brise les barrières de l'égo.

D Pisters

Vous m'avez confié récemment que votre père était mort d'un cancer quand vous étiez encore beaucoup trop jeune pour le perdre et que vous avez prié longuement prié pour qu'il surmonte sa maladie. Vous avez fait partie d'un groupe « Prier pour guérir ». Ce que vous me dites me semble s'inscrire dans le prolongement de cette démarche. Ne pensez-vous pas que vous continuez à parler à votre père, décédé, pour le rappeler ici bas et non au Père éternel ? Croyez bien qu'il n'y aucune moquerie dans ce que je vous dis. C'est juste une question comme on dit un peu facilement.

MCR

Vous avez peut-être raison. Mais je suis convaincue que l'Autre m'entend.

D Pisters

Pourquoi cet euphémisme. L'Autre, le Grand Autre c'est Dieu pour vous maintenant. Appelez alors Dieu par son nom : Dieu. L'Autre c'est de la psychanalyse, vous me confessez votre foi avec cette touche de culpabilité qui vous oblige à l'exprimer par un détour vers l'évangile lacanien. Si vous y croyez tellement, faites-le uniquement avec des mots chrétiens.

MCR

Mais ce n'est pas à vous de me dire les mots que je dois employer ! Ce n'est pas à vous de...

D Pisters

Calmez-vous. Pourquoi avez-vous substitué au mot « Dieu » celui de « l'Autre » ?

MCR

Parce que l'Autre, c'est ce qui m'ouvre à toutes les possibilités, à admettre mon dépassement même dans ma propre négation. Dans l'exercice de la prière, je m'ouvre et obtiens l'écoute de l'Autre. Je l'entend et Il m'entends.

D Pisters

Ne pensez-vous pas qu'il y a une forme de logique en circuit fermé dans cette description de ce qui vous inspire, si j'ose dire, et que par cette logique « Il m'entend parce que je l'entends etc. » vous rationalisez d'une manière qui contredit l'irrationalité de votre expérience ? Pourquoi ?

MCR

Vous n'écoutez pas ! Vous me poussez toujours dans mes derniers retranchements. C'est l'expérience de l'INDICIBLE. Tombez à genoux dans son cœur. Vous pouvez trouver cette expression stupide, mais elle exprime parfaitement ce que je ressens !

D Pisters

Je n'ai pas à trouver stupide ou ridicule ou intelligent ce que vous dites. Vous tentez de m'exprimer une expérience qui échappe à la logique du raisonnement. Vous admettez peut-être que cela entre dans la catégorie très vaste et très floue de l'irrationnel. Je ne veux ni peux la réduire à aucun schéma existant. Je vous écoute. Ainsi par l'intermédiaire de Dieu, du Grand Autre, s'instaure cette fameuse Ecoute dont vous me parlez. En quoi suis-je différent, moi votre analyste, en l'occurrence, de Dieu, puisque notre écoute n'existe que par sa réciprocité ? Excusez-moi, cela peut paraître mégalomane, mais je ne parle pas de moi, Daniel Pisters, mais d'une instance quelconque du Grand Autre.

MCR

Mais ici, je ne prie pas ! Je ne suis pas à genoux devant vous. Qu'est-ce que vous croyez ! Oh ! Oh !

D Pisters

Le contexte est différent, certes. Qu'entendez-vous par « prier » ? N'y-a-t-il pas une demande qui se dissimule dans la prière. Vous faites don de vous-même, vous abdiquez le raisonnement, la critique, le doute pour obtenir quelque chose. Non ?

MCR

Non je ne pense pas. S'ouvrir à l'Autre c'est l'écoute de Dieu.

D Pisters

Va te faire foutre putain !

Courriel du jeu. 18/07/2013

5. Détermination sexuelle

J'ai écrit « je ne sais rien des déterminations génétiques relatives au sexe, qui peut se préciser « aléatoirement » au stade fœtal, mais je peux déterminer une féminité héréditaire indépendante du sexe mâle ou femelle qu'aura finalement l'individu – ainsi un homme peut être très yin et une femme très yang »

Scientifiquement parlant, cela se ramène à ceci un peu plus en amont : « La mère possède deux chromosomes X. L'ovule va donc recevoir un de ces deux chromosomes X. Le père a pour sa part un chromosome X et un chromosome Y. Aussi chaque spermatozoïde paternel contient soit un chromosome X, soit un Y. Par conséquent, la détermination du sexe se réalise lors de la fécondation, lorsque l'un des spermatozoïdes fusionne avec l'ovule. Si le premier spermatozoïde qui pénètre dans l'ovule porte un X, le futur enfant possédera un total de deux X et sera une fille. Si le premier spermatozoïde est porteur d'un Y, l'enfant portera un chromosome X et un Y et sera un garçon. »

Source : http://www.doctissimo.fr/html/sexualite/education/se_1347_fille_garcon1.htm

Hors de cette source, on peut lire, je ne sais plus où, que les gamètes sont monocellulaires. Elles ne contiennent qu'un chromosome, et donc soit masculin ou féminin. Mon langage peut être inexact mais le concept est correct. C'est comme cela que ça se passe. La détermination du sexe est donc «absolument » aléatoire au moment de la pénétration de l'ovule et non plus tard, comme je l'ai stupidement écrit, dans la formation de l'embryon (et encore, cela n'est pas encore bien éclairci). Mais ce ne sont que des détails de procédures, dirais-je, un peu plus tard ou après, où est la différence ? Philosophiquement parlant ?

C'est cela la philosophie, qui transcende les détails de la science. On dit « oui, il a eu une bonne intuition, mais ce n'était pas correct scientifiquement » Et alors ?!!!

Il me semble improbable que cette détermination sexuelle se fasse 50/50, 0/1. Je suppose des déterminations en amont, pour féconder l'ovule dans un sens ou dans l'autre. Cela n'est absolument pas éclairci. Je postule que certaines espèces sont déterminées à avoir plus de mâles que des femelles et inversement et que cela est inscrit dans leur ADN.

Les patterns ADN peuvent en cacher d'autres comme dans l'avertissement « Un train peut en cacher un autre ». En effet, un pattern ADN peut se greffer tel un parasite comme le pattern ADN initial se greffe comme un parasite sur le porteur vivant pour le perpétuer. L'ADN parasite l'ADN comme l'ADN parasite le vivant (humain ou autre). C'est évident, mais je le répète il n'y a rien d'intentionnel là-dedans. D'ailleurs l'intentionnalité est phlogistique. Et la notion imbécile d'égoïsme en résulte, fondement de la culpabilité chrétienne et crétine de MCR par exemple. Il est donc paradoxal et c'est un signe d'évolution régressive que de retrouver la notion de gène égoïste dans des livres soi-disant représentatifs de la pensée moderne comme ceux de Dawkins. Il rejoint les chrétiens fondamentalistes qu'il combat (faux paradoxe habituel), du moins dans les termes qu'il emploie. Or, les termes qu'un homme emploie pour exposer sa pensée font plus que la trahir, ne fût-ce que dans son intention publicitaire. Il n'y a pas d'égoïsme car l'égoïsme est autoréférentiel et implique une impossible régression à l'infini. On y tend mais ce n'est pas réel, ce n'est pas une notion scientifique.

En termes de patterns ADN aisément représentable par une suite de 0 et de 1, on peut imaginer des patterns parasites et des parasites de patterns parasites et ainsi de suite. Mais cela s'arrête assez rapidement, bien avant la régression à l'infini. En fait, cela se dissout dans une forme de continuum flou et non symbolique. Car un pattern parasite est symbolique. Il ne peut contenir encore et encore un autre symbole parasite d'autre chose que de lui-même. Le paradoxe apparent est que cette limite conduit à l'autoréférentialité, puisque le parasite ne peut contenir un autre parasite, un symbole d'autre chose que de lui-même et donc il finit par être le symbole de lui-même. Pour moi, cela se résout dans une forme de continuum. Les échelonnements récursifs de l'auto référence, pardon, se brouillent dans le vague. Cela s'arrête « quelque part ». Le pouvoir de la machine prolonge virtuellement l'arborescence jusqu'en ses ultimes racines, et en même temps qu'elle les examine, elle les crée. C'est cela l'avenir. Il est dans cette machine et non dans Monsieur Machin ou Madame Machine.

Courriel du jeu. 18/07/2013

6. Les éléments antiques versus les "modernes"

- Systémique : le feu
 - Existentiel : l'air
 - Psychologique : la terre
 - Psychanalytique : l'eau
-
- L'eau c'est l'élément irrationnel par excellence (et je n'emploie pas le mot « essence » qui nous aspirerait dans des profondeurs abyssales d'insignifiance). Des tas de monstres des profondeurs, improbables, aux formes inimaginables, peuvent en surgir. Des tourbillons, des lames de fond.
 - La terre, c'est le solide. Mais le solide ne repose sur rien d'autre que lui-même, comme la Terre dans le vide cosmique, malgré les lois de la gravité/gravitation etc. L'Etc. mystérieux et fourmillant de points de suspension est en soi tout un cosmos d'incertitude. La psychologie, c'est le plancher des vaches. C'est aussi une plate-forme tournante comme celle des trains qui sont dirigés vers leurs voies respectives, plus ou moins convergentes.
 - L'air, c'est le vide matérialisé. C'est la décision non fondée même par un socle de terre de se jeter dedans.

- Le feu, c'est le système ultime, celui qui peut se nourrir des autres éléments sinon de lui-même. C'est l'élément qui n'en est pas un. Le phlogiston, l'intention et autres aberrations, c'est l'Esprit de Système, qui dévore tout. Il rejoint la Raison de l'Histoire, l'Esprit Hégélien, qui se sert de la dialectique pour se relancer à l'infini. En tant qu'élément ultime, il est le non-élément.

Courriel du lun. 29/07/2013